

Le conte de la chapelle Saint-Roch.

Début du XIX^e siècle, la pauvreté à Namur encourageait les parents de familles nombreuses à abandonner, incognito ou non, le petit dernier devant le portique de l'hospice St-Gilles... Déposé de nuit entre deux rondes de sergents de ville, ils accrochaient au lange de l'enfant des petits billets qui demandaient : « appelez la Alexandrine » ou encore « Son parrain devait être mon frère Joseph et voulait l'appeler Hyacinthe comme notre père, mais l'argent manque pour le baptiser ».

Les religieuses, débordées, tentaient de placer les enfants dans les villages voisins...

Entre 1807 et 1822, on dénombra pas moins de 370 enfants qui atterrirent à Vedrin et, rien qu'en 1814, notre bon abbé Rase pût en placer 19 dans un village qui ne compte, à l'époque, que 134 ménages. En effet, à l'époque, il n'est pas rare de compter 10 individus par famille.

Deux longues années de disette, de 1815 à 1817, réduisirent l'engouement d'adoption, et Martin-Joseph Rase du se résoudre à en élever pas mal à la cure et dans l'école de charité.

Beaucoup ne survécurent pas aux placements. Arrivés dans un état lamentable, ils étaient nourris tant bien que mal par les adoptants, et, souvent rejetés par les autres enfants, d'autres étaient reconduits à l'hospice où ils mourraient quand même de manque de soin.

Devant tant de misère, l'abbé se résolu à s'en remettre, non plus à Dieu, qui devait avoir sans doute d'autres chats à fouetter, mais aux saints. Comme le manque d'hygiène entraînait généralement des diarrhées et des vomissements, il songea naturellement à une épidémie de choléra. Et le saint spécialiste en la matière, c'était Saint-Roch !

On alluma des cierges devant une statue du saint et les fidèles récitaient la prière : « Bienheureux saint Roch, nous t'en prions, intercède en notre faveur auprès de la Miséricorde Divine, afin que les enfants soient tous préservés du choléra, de la peste, et de la mort subite et imprévue ».

Il fit donc moult neuvaines en demandant la bienveillance du saint et fit même une promesse : Si les enfants s'en sortaient, il ferait bâtir une chapelle en remerciement à St-Roch.

En 1818, aucun enfant ne décéda à Vedrin...

Le jeudi 25 mai 1826, jour de la fête Dieu ou solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ, Monseigneur l'évêque inaugura la chapelle dédiée au Saint et au Saint-Sacrement.

Un sculpteur du coin grava sur le fronton le chronogramme suivant : « VenerabILLI saCraMento VoVIt elqVe Libens DICat. » (*il a promis par un vénérable serment et puis qu'il dit volontiers*).

En reprenant les chiffres romains, on totalise 1826 ; une sacrée date !

Un siècle plus tard , les carmélites de Montpellier, hébergées dans l'ancien presbytère construit par l'abbé Rase, n'eurent que quelques pas à faire pour aller prier le saint natif de leur ville d'origine.